

[Text]

ing where it did go, to a film festival or so forth, whose failure is it? Why did not someone pursue that and find out which province did not accept this cost sharing for bilingualism?

**Mr. Roberts:** You know, if you give your wife \$300 to go out shopping, and she comes back and says, I am sorry, dear, I only spent \$250 of it, you do not say, you failed. Why did you not go out and spend the other \$50? You say, well, you had \$300 because you might have found something you really needed, and you only spent \$250. That is great. You have another \$50. We can afford to have a good dinner tonight. That is ultimately in a sense what happened.

There was money that was allocated because we thought there was a need that might be met. In fact the need of the provinces did not materialize, so we had some money left over which we could do something useful with.

**Mr. Raines:** I will take again your own parallel. If someone's wife goes out shopping, the essential part of the budget may not be a new wardrobe. It may be the food factor for the children, I submit that the nourishment of the mind in Canada right now should be allocated toward the matter of bilingualism, be it in British Columbia, Newfoundland or even Ontario, and this money I submit is more essential, in my opinion. That money was not used for that. It was used for a film festival and that can wait, in my opinion.

I say that we should have a priority and I hope you will agree that this money should be spent for the furtherance of bilingualism for students, especially from British Columbia or any other province you wish. That is why I take strong exception to any money not being utilized when the budget has been there. Someone has failed, and I would like to know who has failed and how that failure can be corrected.

**Mr. Roberts:** We are spending all the money that we can in the discretionary program. I have announced that as we look to the future, the next five years of the bilingual and educational programs, we have put a cap on the formula payments part of the program of \$140 million. We have made no such announcement about discretionary programs. We are anxious to respond to all the development projects which are put to us by the provincial governments. So if there is a failure—and I would not use that word, I would not want the provincial governments to think I am launching an attack on them—if the money has not been completely used in the past it is because the provinces have not come forward with sufficient projects to use it.

• 1745

**Mr. Raines:** I would not want to use that word "failure" either, I would rather withdraw the word "failure". I am saying that it is a matter perhaps, of better meetings. Are you holding meetings with provincial counterparts, not with a view to taking over provincial jurisdiction or education, but with a view to better resolving this?

[Translation]

profité de ces fonds. En dehors de la question de leur affectation, que ce soit un festival du film ou autre chose, il faut savoir qui n'a pas fait son travail. Pourquoi quelqu'un n'a-t-il pas cherché à savoir quelle province n'a pas accepté ce programme de bilinguisme à frais partagés.

**M. Roberts:** Si vous donnez \$300 à votre femme pour qu'elle aille faire des emplettes et qu'elle revient vous dire qu'elle n'a dépensé que \$250, vous ne la blâmez pas, vous ne lui demandez pas pourquoi elle n'a pas dépensé la différence. Vous vous dites que même si elle avait \$300 pour acheter ce dont elle avait réellement besoin, c'est très bien qu'elle n'ait pensé que \$250. Il vous reste \$50 et vous pouvez prendre un bon dîner ce soir. Voilà essentiellement ce qui s'est produit.

Des fonds avaient été alloués pour ce que nous jugions être un besoin. Il s'est trouvé que les provinces n'ont pas vu le même besoin. Il est resté de l'argent à dépenser pour quelque chose d'utile.

**M. Raines:** Je reprends votre exemple. Lorsqu'une femme va faire des emplettes, ce n'est pas nécessairement pour s'acheter des vêtements. Il se peut qu'elle doive acheter de la nourriture pour les enfants. Personnellement, je pense qu'il faut nourrir l'esprit des Canadiens actuellement, dans le sens du bilinguisme, que ce soit en Colombie-Britannique, à Terre-Neuve ou en Ontario. Selon moi, c'est plus important. Les fonds en question n'ont pas été utilisés à cette fin. Ils l'ont été pour le festival du film qui pouvait attendre, selon moi.

Il devrait y avoir des priorités. J'espère que vous êtes d'accord avec moi pour dire que ces fonds devraient être dépensés pour l'avancement du bilinguisme chez les étudiants, en Colombie-Britannique ou dans une autre province. Je déplore donc le fait que ces fonds n'aient pas été utilisés quand ils étaient disponibles. Quelqu'un n'a pas fait son travail et je voudrais savoir qui. Je voudrais savoir également comment la situation peut être rectifiée.

**M. Roberts:** Nous faisons tout ce que nous pouvons à l'intérieur de ce programme facultatif. J'ai annoncé que pour les cinq prochaines années, au titre des programmes de bilinguisme et d'éducation, nous avons limité les paiements selon la formule établie, pour une partie des programmes visés par ces 140 millions de dollars. Nous n'avons pas mentionné cependant les programmes facultatifs. Nous sommes ouverts à tous les projets de développement qui nous sont soumis par les gouvernements provinciaux. S'il y a eu échec, ce n'est pas le terme qui convient, je ne veux pas que les gouvernements provinciaux pensent que je les attaque, et si ces fonds n'ont pas été complètement utilisés par le passé, c'est parce que les provinces n'ont pas présenté suffisamment de projets.

**M. Raines:** Je ne veux pas parler d'échec non plus, le terme est de trop. C'est plutôt une question de rencontre. Vous avez des rencontres avec vos homologues provinciaux, non pas pour envahir la juridiction provinciale ou le domaine de l'éducation, mais pour résoudre ce problème précis.